

LE MONDE NOUVEAU

LE MOUVEMENT DE LA JEUNESSE EN ALLEMAGNE

III

Les groupements qui représentent le Mouvement et les milieux qui ont subi son influence

Passons rapidement en revue quelques-uns des groupements qui représentent de façon plus ou moins complète, le mouvement de la jeunesse en Allemagne.

Le *Wandervogel* (1), point de départ du mouvement est encore aujourd'hui assez puissant. Bien qu'il se soit fragmenté en une grande diversité d'associations, tous ses membres ont le sentiment de former une grande communauté. Dans les groupes particuliers, on applique assez sévèrement le principe de sélection. Et même après avoir été reçus ceux qui n'ont pas l'esprit du *Wandervogel* risquent d'être renvoyés. Cet esprit a une importance qui dépasse celle que peuvent avoir les excursions, le chant et la danse. Quant aux formes extérieures, le *Wandervogel* rappelle un peu nos Eclaireurs. Ce sont des heures solennelles, lorsque devant le foyer flambant la « Feurrede » (2), est prononcée ou lorsque le cercle des intimes, campés autour du feu, par leur silence s'associent au silence mystérieux d'une nuit d'été.

La *Freideutsche Jugend* (3) contient un assez grand nombre d'organisations de jeunes auxquelles s'associent des éléments de tendance divergente, — il n'y a, pour

(1) Oiseaux de passage.

(2) « Discours du feu ».

(3) Jeunesse libre-allemande.

s'en rendre compte, qu'à lire leur revue commune. Ces groupements évitent de se fixer sur un programme précis, mais ils demandent à leurs membres de rechercher consciencieusement les principes moraux et de les appliquer à la vie. Faute de programme fixe, la jeunesse libre allemande ne cesse de perdre ses membres les plus précieux. On peut dire, c'est un réservoir d'où sortent les éléments nécessaires à de nouvelles associations. Un des mouvements sorti de la jeunesse libre allemande mérite par son importance d'être mentionné à part.

C'est le *Jungdeutsche Bund* (1) fondé pendant la guerre et qui s'est constitué en août 1919, à Lauenstein. Suivant son programme, cette association cherche à surmonter les divisions sociales par un effort collectif. Sans être nationalistes, les jeunes allemands affirment leur orientation nationale (*völkisch*). La recherche d'une unité nationale et même religieuse est au premier plan. Ce groupement avec ses tendances pratiques et qui, au contraire du mouvement de la jeunesse compte parmi ses conducteurs des hommes d'âge mûr, pourrait prendre un jour une importance particulière pour la rénovation du peuple allemand.

Voilà, à proprement parler, le *mouvement de la jeunesse allemande* : Wandervogel, Freideutsche, Jungdeutsche avec toutes leurs subdivisions.

**

Ce tableau serait imparfait si nous n'indiquions pas que les *idées directrices* du mouvement ont aussi pris racine dans d'innombrables organisations de la jeunesse.

On pourrait parler d'un mouvement de la jeunesse spécifiquement *chrétien* chez les *protestants* et chez les *catholiques*.

Les *Bibelkreise* (2), en d'autres termes les associa-

(1) Association des jeunes-allemands.

(2) Autrefois Bibelkränzchen (cercles bibliques).

tions des lycéens chrétiens se sont longtemps tenus à l'écart du mouvement. Cependant des livres comme celui d'Udo Degenfeld : « Jésus in unserm Schülerleben » (1) nous annoncent de nouvelles aspirations. Les solutions aux problèmes actuels données par le Christ sont plus facilement adoptées et influencent favorablement les controverses entre les jeunes et les adultes. Le fossé y paraît moins large. L'esprit d'indépendance se manifeste pourtant. La revue « Neue Jugend » nous révèle certaines divergences dans ce milieu. En *Wurtemberg*, quelques associations se sont séparées de la Fédération en formant le « Bund der Köngener » (2), en protestant contre toute servitude dogmatique et en proclamant la liberté intérieure.

Ce qui a été dit des lycéens peut être répété des *Etudiants chrétiens* (3), quoique dans une moindre mesure. Dans certains cercles, il y a une hostilité marquée contre le mouvement de la jeunesse.

Au sein des *Unions chrétiennes de jeunes gens*, les chefs même cherchent à se faire remplacer davantage par les jeunes. Cependant le caractère de la *Jugendpflege* est maintenu.

Un autre mouvement chrétien — pour la jeunesse féminine — est la *Neulandbewegung* (4). Dans son programme le but est défini ainsi : recherche d'une rénovation nationale, morale et religieuse. Aux congrès et aux camps (*Freizeiten*) on discute les questions vitales.

Le caractère autoritaire de sa fondatrice, Mlle Guida

(1) *Jésus dans notre vie scolaire*, Berlin 1917.

(2) Château Köngen sur le Neckar, où eut lieu la réunion décisive.

(3) *Deutsche Christliche Studentenvereinigung* (D. C. S. V.) avec sa revue « Die Furche » (le Sillon) et ses « Mitteilungen » (communications bi-mensuelles). La feuille de la Post-fédération est : *Unser Dienst* (notre Service).

(4) Mouvement de la Terre-Nouvelle. La Revue bi-mensuelle porte le titre de *Neuland*.

Diehl, a amené en 1921 une scission dans ce mouvement. Une grande partie des membres se sont rattachés au pasteur de Francfort, M. Cordier, qui édite comme chef de la *Neulandjugendbewegung* (1) les *Christdeutsche Stimmen* (2). « Notre but c'est l'établissement du Royaume de Dieu dans notre Patrie. Le Royaume de Dieu c'est l'expansion puissante de la force vitale du Christ dans notre vie et pour la rénovation de notre patrie. Nous affirmons joyeusement les biens et les valeurs intellectuelles et culturelles comme dons de Dieu, et nous cherchons à les pénétrer de l'esprit du Christ. »

Des associations de jeunes gens viennent de se rattacher aux groupes féminins du pasteur Cordier.

Tandis que la *Neulandbewegung* est en relations étroites avec l'Eglise, la *Neuwerkbewegung* (3), tout en étant chrétienne, est anticlérical. Son centre est Schluchtern où ont lieu les congrès réguliers. Ce mouvement tend à un christianisme primitif, non dogmatique ni ecclésiastique. « La réalité de Jésus-Christ et de son règne libérera le mouvement de la jeunesse de son idéal illusionniste qui encore fait errer une partie des libres-allemands, ainsi que des questions marxistes qui impressionnent encore nos frères — peut-être les meilleurs — du mouvement de la jeunesse prolétaire (4). » La nouvelle foi doit se manifester dans une imitation sans réserve du Christ. Le royaume du péché, qui s'est incarné dans l'Etat fondé sur la force et dans le système économique du capitalisme doit être remplacé par le Royaume de Dieu. »

La jeunesse de Neuwerk ne reconnaît pas l'Etat, ni

(1) Mouvement de la jeunesse de la Terre-Nouvelle.

(2) Feuilles chrétiennes-allemandes.

(3) Mouvement de l'Œuvre-Nouvelle. Le titre de la Revue est : *Neuwerk*, autrefois *Das neue Werk*.

(4) Normann Koerber : *Junge Saat* (Jeune Semence), Schluchtern, 1921, page 11.

l'ordre économique et social actuel. Elle fait appel aux jeunes prolétaires pour réaliser dès ici-bas le Royaume de Dieu annoncé par le Christ et construire le monde nouveau et éternel.

Les mots : socialiste, communiste, anarchiste sont souvent prononcés. Ce qu'on veut ce n'est pas détruire, mais construire par un nouveau sentiment de solidarité fraternelle évoqué par l'amour du Christ.

Une application de leurs principes a été la fondation des établissements communistes à Sannerz et du Habertshof. C'est un essai de mise en pratique du communisme chrétien.

Au point de vue international, leur thèse est à peu près celle des Quakers anglais. Nous ne pouvons nous approcher de cette jeunesse qu'avec un sentiment de profonde sympathie.

Mentionnons seulement un groupe de quelques jeunes — jeunes gens et jeunes filles — qui en été 1920 ont parcouru la Thuringe : la *Neue Schar* (1). Muck-Lamberty, lui-même catholique, se donnant comme prophète de Dieu, a parlé dans divers temples protestants de la nécessité de la conversion et du retour à Dieu. Cependant après une période mouvementée, l'échec moral de Muck-Lamberty a jeté le discrédit sur le mouvement entier.



Quant aux groupements *catholiques*, nous n'aurons à dire qu'un mot du *Jungdeutschland* (2) qui fondé en 1919 a eu l'approbation de la conférence épiscopale de Tulda et qui a pris comme patron Ignace de Loyola.

La *Grossdeutsche Jugend* (3) appartient, sans aucun doute, au mouvement de la jeunesse. « Notre but, c'est

(1) Groupe nouveau.

(2) La Jeune Allemagne.

(3) Jeunesse de la grande Allemagne.

la vie selon l'idéal catholique. » Cette association veut grouper autour d'elle, sans distinction sociale, la jeunesse catholique pour combattre toute tendance antichrétienne dans le mouvement de la jeunesse même.

La *Quickbornbewegung* (1), sortie d'un cercle de lycéens, ressemble par bien des côtés, au *Wandervogel*. L'autonomie de la jeunesse, son droit à la liberté et à la joie sont proclamés hautement. Mais finalement on se soumet à la religion et à l'autorité catholiques.



Le mouvement de la jeunesse a fait pénétrer son caractère en bien d'autres groupements non *confessionnels*, par exemple dans le mouvement des *Pfadfinder* (2). Après des aberrations vers le militarisme, nous nous trouvons, depuis 1919 en face d'une rénovation de ce mouvement issu des idées du général Baden-Powell. A Prunn, la *Neudeutsche Pfadfinderbewegung* (3) adopte ce serment : « Nous Pfadfinder (éclaireurs) voulons être jeunes et joyeux; nous voulons mener notre vie inspirés par la pureté et la véracité. Nous voulons être prêts à soutenir partout par nos conseils et notre aide, toute cause bonne et juste. »

Enfin il y aurait à parler de la *jeunesse ouvrière*.

Le premier, le parti social-démocrate, a recruté sa jeunesse autour de lui. Pendant la guerre, il y eut un mouvement centrifuge : la *Freie Sozialistische Jugend* (4) se créa et se divisa en divers groupes.

Cette jeunesse repousse tout compromis, elle se rapproche du communisme et de l'anarchisme. Elle est, en

(1) Source rafraîchissante. Voir l'Etude de M. Probst, dans *La Démocratie*, numéro du 25 avril 1922.

(2) Eclaireurs.

(3) Nouveau mouvement des Eclaireurs allemands,

(4) Jeunesse socialiste libre.

partie, poussée par des pensées religieuses, surtout dans la *Ubernationale proletarische Jugend* (1).

« Au milieu des ténèbres une personne lumineuse s'adresse à nous les jeunes, comme la lumière du monde, comme Sauveur, devant qui une génération pourrie tremble, auquel nous rendons nos hommages joyeux : c'est le Christ ! (2) »

La *Arbeiterjugend* (3), qui est plus près du Parti, a subi particulièrement l'influence du mouvement. La Journée des jeunes travailleurs du Reich à *Weimar* en août 1920 a été décisive. « Nous voulons la vie et nous la formons selon notre volonté. Cette vie doit être notre vie, non une reproduction de la vôtre. Mais une vie nouvelle. C'est pour cette raison que notre joie et notre solidarité sont différentes (4). » Ce sont les biens communs de la jeunesse auxquels aspirent ces jeunes ouvriers et par là ils se sentent solidaires de la jeunesse dite bourgeoise.

Le Parti a critiqué cette attitude comme dangereuse pour les intérêts des ouvriers.

On peut dire plus généralement que dans une grande partie de la jeunesse ouvrière, les préoccupations de la politique du Parti ont perdu de leur actualité, qu'au contraire les tendances d'ordre humanitaire prennent la première place.

Ce fait explique que les *Jugendringe* (5) aient réussi à réunir des représentants de la jeunesse de toutes tendances politiques pour la lutte contre l'immoralité publique. Un *Reichsring* a été fondé à la *Leuchtenburg*. Le

(1) Jeunesse prolétaire supra-nationale, La Revue est intitulée : *Die Flamme*.

(2) Cité d'un Appel adressé à la Jeunesse prolétaire.

(3) Jeunesse ouvrière.

(4) Cité de la page 99 du rapport : « Das Weimar der arbeitenden Jugend, Niederschriften und Bilder vom ersten Reichsjugendtag der Arbeiterjugend vom 28 bis 30. August 1920 in Weimar », Berlin, 1920.

(5) Ligues des Jeunes.

but est ainsi formulé : « Par l'amour, la vérité et la pureté au travail et à l'unité ! »

La condition d'un pareil accord a été le sentiment de l'égalité entre les jeunes et d'une solidarité dans la lutte contre la civilisation telle que les adultes l'ont organisée.



M. Hermann Bauer, directeur de l'unité des frères moraves à Herrnhut écrit (1) :

« La jeunesse ne voulait pas imiter les vieux; elle cherchait à sauver sa santé, sa force et sa pureté. Avouons-le: des profondeurs de ce mouvement de la jeunesse, malgré toutes les erreurs qu'on y rencontre, s'élève le cri : Libérons-nous des péchés de nos ancêtres ! »

M. Staehlin (2) parle du mouvement comme d'une fièvre, et il remarque justement que c'est toujours un signe de santé lorsque le corps se révolte contre le poison.

Il y a eu beaucoup de choses *superflues* et puériles dans ce mouvement, qui d'ailleurs n'a pas encore atteint son plein développement.

Des *forces rénovatrices* agissent parmi ces jeunes.

Que sera la jeunesse allemande de demain ?

Saura-t-elle sauvegarder contre la propagande d'un nationalisme bien organisé, son rêve d'une humanité solidaire ?

La misère que traverse actuellement la plus grande partie de l'Allemagne renforcera-t-elle les aspirations idéalistes ? Ou bien verrons-nous cette jeunesse prêter ses bras à un fascisme allemand ?

Nous ne voulons pas croire que toutes ces aspirations resteront vaines. Nous sommes persuadés que les forces

(1) H. Bauer : *Die Pflege der männlichen Jugend*, Leipzig 1918, page 44.

(2) W. Staehlin : *Fieber und Heil in der Jugendbewegung*, Hamburg, 1922.

agissant aujourd'hui au sein de la jeunesse, mèneront finalement à la rénovation de l'Allemagne, si utile, si nécessaire pour le salut du monde.

Il reste à souhaiter que les rencontres entre les *jeunes idéalistes de la France et de l'Allemagne* se multiplient — telles qu'elles se font déjà entre les membres de l'Internationale des jeunes (Weltjugendliga). Ces rencontres les aideront à se mieux connaître et à se soutenir mutuellement dans la lutte pour la Paix.

Les jeunes de nos deux pays — ceux qui, ayant vu les horreurs de la dernière guerre, n'ont pas abandonné, en dépit des passions nationalistes, leur foi en la Fraternité humaine — ont à préparer, sur de nouvelles bases et pour un avenir plus heureux, une *Europe nouvelle* !

Georges BRONNER.

CHOSSES D'AMÉRIQUE

On en parle beaucoup, sans qu'il soit facile de comprendre ce que l'on en dit. Les gens mêlent ce qu'ils aimeraient être vrai avec ce qu'ils savent être faux..., et se servent d'expressions identiques pour dire des choses contraires. C'est un très beau galimatias. — Galimatias diplomatique : Soit. Mais que de diplomates, que de diplomates il y a dans le monde !

*
* *

Sans avoir la prétention d'apporter aucune révélation, j'aimerais essayer de me rendre compte non pas des faits truqués et trompeurs de cet effrayant imbroglio politique, mais de ce qui dans les choses américaines relève de la morale et du bon sens.

Ce serait utile, ce me semble, pour les pauvres mortels que nous sommes, la plupart de mes lecteurs et moi.